

La Compagnie Daru présente

Le rossignol de l'empereur de Chine

Zao

d'après Andersen

à partir de 7 ans



Dossier pédagogique

Contact pédagogique
Nicolas Charentin • 06 10 78 38 25

Contact artistique
Christian Chabaud • 06 87 69 26 16

Contact administratif
Philippe Angrand • 06 81 24 75 04

www.daru-thempo.fr

Le rossignol de l'empereur de Chine Zao

Une re-création de la Compagnie Daru-Thémpô
d'après Hanz Christian Andersen

Texte & mise en scène **Nicole Charpentier**
Marionnettes & mise en scène **Christian Chabaud**
Musique & espaces sonores **Philippe Angrand**
Assistant de re-création **Nicolas Charentin**

Interprétation

Philippe Angrand > L'empereur, un valet
Christian Chabaud > Le conteur, Ting, Yu, Sung, un valet
Nicolas Charentin > Le jongleur, Li, Zong, un valet

contact@daru-thempo.fr

www.daru-thempo.fr



LE MANIPULARIUM

18 rue de Saint-Arnoult - F-91340 Ollainville

La Compagnie Daru-Thémpô est subventionnée avec le soutien de la Drac Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, du Département de l'Essonne, de l'Agglomération Coeur d'Essonne



* **iledeFrance**



**Éléments thématiques, dramaturgiques, esthétiques
et marionnettiques constitutifs de la création, pour
une approche pédagogique
du travail de la Compagnie DARU-THÉMPÔ**



Sommaire du dossier

Le résumé

L'histoire

Ce que dit le conte

Les thèmes

L'adaptation / Le séquentiel

Les personnages

La scénographie

Extraits du texte

Sources iconographiques

L'équipe artistique

À l'origine, **Le Rossignol de l'empereur de Chine** a été imaginé par le très connu poète danois Hans Christian Andersen, il y a plus d'un siècle et demi.

Il situe son histoire dans une Chine ancestrale, dont on sait qu'il ne la connaissait que par les récits de voyageurs et les fantasmagories du théâtre d'ombres ambulants. Cette Chine lui sert de « décor-prétexte », véritable petit théâtre poétique symbolique, où chaque chose est immuablement à sa place, où rien ne peut être dérangé. Sauf le jour où un oiseau chante !

Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et à ceux d'hier, nous avons choisi de jouer cette petite histoire de rien sur scène, avec des marionnettes « faites exprès », inspirées d'après l'iconographie populaire chinoise du XIX^{ème} siècle.

Pour sa « mise en spectacle », le texte d'Andersen (purement narratif et descriptif) a nécessité une ré-écriture complète qui a conservé la force symbolique du thème original.

Il s'est donc agi de créer de toutes pièces une dramaturgie théâtrale des différentes situations de l'histoire, d'inventer des dialogues vifs et contrastés portés par des personnages secondaires, afin de mener un récit attractif et clair.

Pour identifier cette complète « re-création » théâtrale du célèbre conte, et la différencier du texte d'Andersen, l'empereur de Chine a été affublé d'un nom spécifique : ZAO.

La mise en scène du spectacle montre les personnages glissant imperturbablement, accompagnés de leurs serviteurs-manipulateurs parmi des écrans secrets d'ombre et de lumière. L'empereur, selon les canons des images populaires, est plus grand que les autres personnages (cf. Iconographies médiévales occidentales et asiatiques).

Le conte est « marionnettisé », sur le mode d'une bande dessinée vivante, drôle et poétique, qui alterne récit et dialogues, jeux des acteurs-manipulateurs.

Chaque élément scénique prend son sens : quand le bonheur provoqué par le chant du rossignol apparaît, le soleil se lève. Quand le malheur du silence s'installe, le soleil se couche.

La musique « à la manière de » porte l'émotion de l'intrigue théâtrale, à la fois épique, intime, émouvante, au service de la promenade exotique et philosophique de cette jolie fable du toujours merveilleux Andersen.



Le résumé

Le Rossignol de l'Empereur de Chine est l'un des plus célèbres, pourtant méconnu, contes d'Andersen.

Tout se passe dans le monde clos du palais de l'empereur de Chine, entouré d'un immense jardin.

Ici, pas de fée, de sorcière ou d'ogre : un simple petit rossignol qui chante quand il veut. Il est le signe d'une liberté inconnue des personnages de l'histoire.

L'empereur Zao et les habitants du palais sont émerveillés par le chant du rossignol qu'il fête comme une idole. Pourtant, ils finissent par lui préférer un oiseau mécanique, petite machine plus contrôlable.

Or, quand le jouet est cassé, le malheur s'abat avec le silence sur le petit monde ingrat du palais de l'empereur Zao. Le rossignol vivant a disparu. Zao tombe malade, fait des cauchemars. La mort rôde.

Un jour, par hasard, le rossignol revient chanter à la fenêtre de la chambre de l'empereur. Tout finit bien.

L'histoire

L'empereur de Chine, Zao, découvre, grâce à un livre adressé par l'empereur du Japon, qu'un rossignol se trouve quelque part dans son immense jardin et chante merveilleusement, ce qui provoque l'admiration des voyageurs du monde entier.

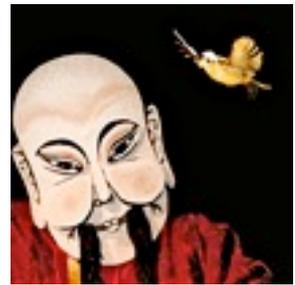
Chose étrange: personne au palais ne sait où niche l'oiseau, sauf une jeune servante, la plus pauvre du palais, qui a coutume de l'entendre chanter chaque jour, au lever du soleil. Elle conduit le rossignol au Palais...

Une grande fête est organisée en son honneur. La Cour écoute le chant du rossignol. L'empereur est ému jusqu'aux larmes. L'oiseau est adulé et célébré par tous. Il est l'hôte du Palais.

Un jour est offert à Zao un curieux cadeau : un oiseau mécanique, jolie petite machine automate dont le chant parfaitement réglé imite celui du rossignol. C'est un nouveau présent de l'empereur du Japon. L'oiseau mécanique séduit l'empereur et les courtisans. C'est « le nouveau rossignol » !

Oublié, le véritable rossignol rejoint les arbres de sa forêt. Son rôle est donné maintenant à l'oiseau mécanique. À force de le remonter des centaines de fois, l'automate finit par se casser. Dorénavant, il n'y a plus de chant au palais. Le silence est énorme. L'empereur dépérit, fait es cauchemars, voit des fantômes La mort rôde.

Un jour, le véritable rossignol vient à nouveau chanter pour l'empereur ingrat, ce qui lui redonne vie. La joie et le bonheur règnent à nouveau au palais.



C e q u e d i t l e c o n t e

On a beau être empereur, on n'en n'est pas moins seul ni plus heureux ! C'est donc de cela dont il est question dans le conte d'Andersen.

*Le chant d'un oiseau - vivant et non pas mécanique - suffit pour animer la vie d'un être. Le **secret du bonheur** réside dans la **simplicité** et le **naturel**. Il ne peut être ébruité. Il ne peut être artificiel.*

Quant à la possibilité d'être heureux, elle est souvent toute proche. Il suffit de regarder dans son jardin. Il suffit d'être attentif, vigilant.

Ce conte ne parle pas de Bons et de Méchants. Il parle de la faculté à être heureux, ce qui est à la fois très simple et très complexe mais constitue notre principale activité. L'empereur de Chine, maître tout puissant, n'échappe pas à la règle.

*A l'heure du **virtuel**, de l'ordinateur, des avatars, de la communication instantanée et des extraordinaires robots censés transmettre de la pensée et de l'émotion, la fable pose la question de notre attirance pour la **machine parfaite** qui imite le vrai au détriment du vivant, toujours si fragile.*

L e s t h è m e s

- Le bonheur est simple comme un chant d'oiseau; encore faut-il savoir le trouver et le garder...
- Aucun faux-semblant, aucun artifice, aucune richesse matérielle, ne peut remplacer la vie...
- Une machine aussi parfaite soit-elle ne peut avoir la même « valeur » qu'un être vivant...
- « Avoir » et/ou « être » : quel équilibre ?
- Le pouvoir absolu et la richesse ne sont pas le secret du bonheur...
- Un petit monde clos, immuable, figé peut être totalement transformé par un simple petit oiseau qui chante.
- On ne peut vivre « sans un oiseau dans sa tête »...
- Le soleil, un oiseau, un automate : éléments naturels ou matériels à haute valeur symbolique

L' a d a p t a t i o n

Le conte d'origine d'Andersen n'est pas un conte social, mais une fable morale.

On considérera donc que, à l'instar de l'ancienne civilisation chinoise, l'harmonie règne dans ce monde immobile, où tout et chacun est immuablement à sa place, au rythme d'un temps circulaire.

Sans angélisme, nous tenterons de conserver l'aspect exotique de l'histoire, certes dû à une géographie très éloignée, mais aussi à une philosophie d'une époque révolue, étrange autant qu'étrangère.

Le texte du conte d'origine tient sur cinq, six pages. Récit sous forme de nouvelle, il ne comporte pas de dialogues. Les personnages n'ont pas de noms.

Les personnages emblématiques sont l'Empereur, la Jeune Fille, le Rossignol.

En fait, ce conte est un enchantement au sens strict du terme. Il est émouvant et gai comme la magie fragile du chant d'un oiseau.

« Faire spectacle »

Pour « faire spectacle », nos choix dramaturgiques, esthétiques et symboliques se sont portés sur plusieurs aspects de la fable, afin de dégager au mieux les thèmes principaux en leur donnant vie par les dialogues et les situations.

Pour cela, Nicole Charpentier a conçu :

- Un séquentiel décomposant pas à pas les différentes étapes de l'histoire;
- Des personnages individualisés avec leur caractère propre;
- Une dominante symbolique, émotionnelle et esthétique particulière à chaque scène.

L'écriture et la dramaturgie du spectacle se sont effectuées en synergie avec la mise en images théâtrales.

Chaque scène a été conçue par Nicole Charpentier (texte, dramaturgie) et dessinée conjointement par Christian Chabaud (dessins, marionnettes et décors).

L'ensemble a été conçu comme une véritable bande dessinée marionnettique.

Le séquentiel

Scène 1 « Le palais de l'empereur »

Le « décor ». La Chine ancienne. Un palais immense. Des fleurs-clochettes d'argent qui sonnent. Un empereur que tout le monde aime et qui aime tout le monde. Le palais vit au rythme des saisons et des humeurs et sommeils de l'empereur, des saluts rituels des ministres.

Scène 2 « L'empereur veut voir le rossignol »

L'empereur reçoit un livre sur son jardin magnifique qui parle d'un merveilleux rossignol. Le ministre des belles lettres lui annonce la présence du rossignol dans son jardin impérial. L'empereur n'a jamais vu ce rossignol. Il convoque son majordome : « Peuh ! ». Au palais personne ne le connaît. Mensonges ou fables ? L'empereur veut connaître le rossignol. Il menace de faire marcher sur le ventre des courtisans après le dîner s'ils ne lui trouvent pas.

Scène 3 « On cherche l'oiseau au palais »

Tout le monde cherche partout. Le palais est un labyrinthe immense. Personne ne sait où se trouve l'oiseau. Li, une jeune fille pauvre, servante à la cuisine, connaît très bien le rossignol. Elle écoute son chant chaque matin avant l'aube et chaque soir en rentrant chez sa pauvre mère. Promesse de promotion et de bienfaits. On décide d'accompagner la jeune fille voir le volatile prodige.

Scène 4 « L'expédition »

Les quatre principaux ministres partent à la découverte de l'oiseau, courtisans impatients et naïfs. Expédition. Le chant de grenouilles ? Non, ce n'est pas l'oiseau. Le meuglements de vaches ? Non plus. Enfin, au fin fond des jardins impériaux, sur une branche basse... Il est là, petit oiseau gris-rouge, insignifiant. Veut-il chanter pour la noble assemblée ? Il chante. Émerveillement de tous devant ce chant simple, pur et mélodieux. Veut-il chanter pour l'empereur ? Il le veut bien. On rentre, vaguement inquiet, dans l'incertitude de la venue du rossignol au palais et dans la crainte de la colère de l'empereur Zao.

Scène 5 « La présentation du rossignol à l'Empereur »

Préparatifs au palais. Un trône pour l'empereur, un perchoir pour le rossignol. La jeune fille est convoqué pour inciter l'oiseau à chanter. Tout le monde est là. Festivités. L'oiseau chante. Larmes de l'empereur. Admiration. Congratulations. Remerciements. Récompenses. Le rossignol accepte de rester au palais. Joie et bonheur.

Scène 6 « Le nouvel hôte du palais »

La vie quotidienne du palais de l'empereur de Chine au rythme des chants du rossignol. Bonheur tranquille. Mais...

Scène 7 « Un rossignol toujours prêt à chanter »

... un jour est offert un étrange et magnifique cadeau à l'empereur. C'est un rossignol automate mécanique couvert d'argent et de pierres précieuses qui chante un seul chant, mais autant de fois qu'on le souhaite. Il suffit d'appuyer de le remonter. Le porteur du cadeau reçoit un titre en récompense. Le ministre de la musique et de l'arithmétique impériales déclare que celui-ci chante aussi bien que l'autre, et même un peu plus.

.../...

.../...

Scène 8 « Confrontation du vrai et du faux »

Le rossignol chante selon son envie toutes sortes de chants. L'oiseau mécanique ne chante qu'un seul air, mais autant de fois et chaque fois que l'on veut. C'est quand même mieux. On déclare l'automate « nouveau rossignol de l'empereur de Chine » !

Le vrai rossignol s'envole et disparaît. Il est banni.

Scène 9 « Vie quotidienne avec l'oiseau mécanique »

L'oiseau mécanique est devenu le rossignol officiel de l'empereur, placé à la gauche du puissant, côté coeur. A tout moment, on fait fonctionner le jouet mécanique. On entend plus que le chant synthétique et invariant du rossignol-robot scintillant. Quelque peu agaçant, mais l'empereur est satisfait. Mais, un jour...

Scène 10 « Le jouet incertain »

... les rouages de l'oiseau mécanique fatiguent. Le chant harmonieux et répétitif se fêle. Inquiétude. On appelle le ministre de la santé et du temps impérial pour soigner le robot malade. On décide de n'utiliser l'oiseau qu'une fois par an, pour la grande fête. On rassure l'empereur. Tout va bien.

Scène 11 « Le jouet cassé »

Puis, un soir, le chant mécanique ralentit, se déforme, grince. Après un dernier sursaut, le robot se tait et explose. Fumée. Stupeur. L'empereur se fait conduire dans sa chambre et s'y enferme pour ne plus ouvrir.

Scène 12 « La maladie de l'empereur »

Plus un bruit au palais, pas un souffle, rien. La rumeur circule de la maladie de l'empereur. Il ne veut plus voir personne. Dans les rideaux blancs de son lit, il voit des formes d'ombres bizarres et effrayantes. Il fait des cauchemars, il est rongé par le remords d'avoir banni le rossignol vivant. La Mort rôde.

Scène 13 « Le rossignol sur le bord de la fenêtre de la chambre »

Un matin, le petit oiseau rend visite à l'empereur, chante à nouveau pour lui. Au chant léger de l'oiseau des bois, la mort s'enfuit, le printemps s'annonce.

L'empereur émerge de sa torpeur, guérit.

La vie reprend au palais. Quelque part un chant d'oiseau, libre, s'en va, s'en vient...



Les personnages du spectacle

L'empereur ZAO

Marionnette de taille humaine

Le Céleste Empereur de l'Empire du Milieu. Majesté Impériale.

Dans l'iconographie chinoise, il est représenté de face (comme les dieux et les puissants), plus grand que les autres (voir l'iconographie médiévale occidentale les rois et les seigneurs).

Il a l'autorité de sa fonction, mais son caractère est doux et gentil, voir un peu naïf, puisque, lui aussi, tombe sous le charme de l'oiseau mécanique.

Il a le sens de ce qui est juste.

Il est certainement capable de pardon, vertu rare et anachronique en Chine.

C'est sans aucun doute le personnage le plus sympathique du palais. La couleur du pouvoir est le rouge et l'or.



Le Rossignol

Marionnette à tige (qui vole) • Marionnette à gant (posée)
Marionnette à bascule (dans l'arbre)

Rôle muet (sans parole). Son chant est celui d'une flûte.
Élevé à la dignité de Dieu du Bonheur Céleste, Roi des Oiseaux
du Jardin Impérial.



le rossignol

✳ TROIS FORMES DE MARIONNETTES

- 1) OISEAU DANS L'ARBRE (FIXE)
- 2) OISEAU QUI VOLE (À TIGE)
- 3) OISEAU SUR PERCHOIR (À GAINÉ)

POSITIONS DE L'OISEAU

→ cuir ?
→ caillage amolés

cuir
tige avec 3 u/l

OISEAU SUR L'ARBRE

OISEAU QUI VOLE À TIGE

OISEAU MARIONNETTE À GANT

OISEAU SUR PERCHOIR

Annotations:

- Arbre
- cuir
- caillage amolés
- tige avec 3 u/l
- Position de l'oiseau
- Oiseau sur l'arbre
- Oiseau qui vole à tige
- Oiseau marionnette à gant
- Oiseau sur perchoir
- patte avec à l'ongle

Le grand chambellan TING

Marionnette sur table (visage à deux faces identiques)

Majordome de l'Empereur, c'est l'éminence grise du palais. Il en use et abuse. Chacun se méfie de lui, car il est froid, autoritaire et incisif. Il exerce le pouvoir autant qu'il le peut, avec une sorte de bêtise « légitimiste » et une haute conscience de sa fonction, sans réelle méchanceté. En fait il méprise tout ce qui n'a pas de pouvoir sur lui, c'est-à-dire tout le monde, sauf l'Empereur.

Il a en horreur toute incertitude. C'est un géomètre. Il hait les saltimbanques et la liberté hasardeuse du comportement du Rossignol.

Il n'est pas étranger à l'engouement du palais pour l'oiseau mécanique « contrôlable ». Sa couleur est noire, sobre.



La jeune fille LI

Marionnette sur table (visage à deux faces identiques)

Fille de pêcheurs. Elle est douce, sereine, plutôt jolie, mais pauvre. Probablement au dernier rang de la hiérarchie du palais, aide-cuisinière, elle connaît le chant réconfortant du merveilleux Rossignol. Comme le peuple des petites gens du pays, elle est l'amie de l'oiseau.

C'est le personnage identifiant des enfants (ainsi que l'oiseau).



Le Ministre de la Santé et du Temps ZONG-GONG-DONG- FANG-GRI-PÉ

Marionnette sur table

(visage à deux faces : triste et gai)

Il est à la fois médecin et mécanicien. Il règle le temps. C'est une sorte de Professeur Tournesol du palais. Il ausculte les mécanismes, aussi bien que les ventres. C'est un mécanicien pas du tout géomètre, mais plutôt fantaisiste, voire franchement poète !

Lorsqu'il est appelé à ausculter l'oiseau définitivement cassé, il fourre dans un grand sac pêle-mêle les rouages et les ressorts qui serviront à une quelconque nouvelle invention de son crû.

Le chant du rossignol le surprend et l'étonne.



Le Ministre de la Musique et de l'Arithmétique SUNG-WEI-KEI -GUO-ZIYI-SIX

Marionnette sur table (visage à deux faces : triste et gai)

Il est imbu de sa personne, plutôt bête. C'est un « je-sais-tout ». Il est plus géomètre que saltimbanque. Pour lui, la musique se mesure mathématiquement, s'écrit avec plein de symboles compliqués que lui seul semble comprendre. Il inspecte en permanence tous les bruits du palais.

Il est le principal opposant au rossignol, qui le déconcerte par sa liberté. Il est le principal admirateur de l'oiseau mécanique. Le mécanisme qui se détraque le plonge dans une tristesse presque aussi grande que celle de l'empereur.



Le Ministre de l'Écriture Impériale YU CHANG CHU CHIN

Marionnette sur table (visage à deux faces : triste et gai)

C'est un petit malin. Grand maître des connaissances universelles. Peut-être le plus âgé du palais, mais très alerte. Il possède au Palais un « Cabinet des Belles Lettres ». Tous les jours, il donne des leçons de « sérénité impériale » à l'empereur. Il possède les carnets de sagesse et des paroles.

Il apporte les réponses aux questions comme « Qu'est-ce qu'un rossignol ? »



L'Oiseau Mécanique

Marionnette mécanique tournant

Rôle muet (sans parole). Son chant mécanique est celui d'une sorte de boîte à musique.

Élevé à la dignité de Dieu de la Richesse Impériale.



Les Serviteurs

Les marionnettistes

Ils vont partout, accompagnent les personnages comme s'ils les servaient. Ils réagissent dans le dos des dignitaires.

Le Récitant-serviteur

Il raconte certains épisodes de l'histoire en s'adressant directement au public, en se cachant des autres personnages, comme s'il livrait quelques secrets qui ne doivent pas sortir du palais et de l'entourage de l'Empereur.



La scénographie

• 1er plan (l'avant-scène) : L'espace extérieur « hors palais »

Les serviteurs viennent s'y reposer, le Récitant parler avec le public (le peuple).

• 2ème plan (espace de jeu des marionnettes et des ombres)

Les couloirs du palais.

Quatre panneaux-écrans glissent devant pour changer de lieu : devant la chambre de l'Empereur, la salle du Trône, un couloir, le jardin du Palais.

Par lumière projetée derrière les panneaux-écrans, un théâtre d'ombres permet d'évoquer deux « ailleurs » : le voyage dans l'immense jardin; les cauchemars de l'Empereur.

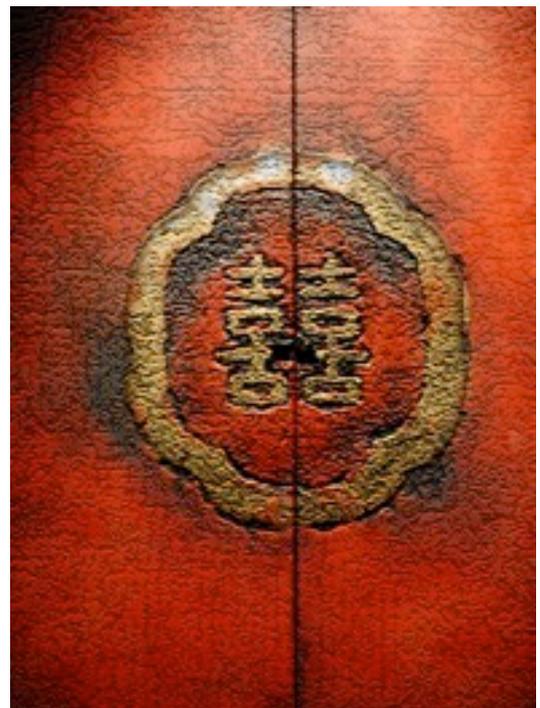


À droite, une branche d'arbre amovible est l'espace du Rossignol.

• 3ème plan (partie gauche)

La chambre de l'Empereur.

Elle est close par deux grands portes rouges coulisantes qui ne s'ouvrent que selon un rituel précis.



Extraits du texte

de Nicole Charpentier

LE DÉBUT DU SPECTACLE

SCÈNE 1

(La scène se déroule au palais, le matin, au lever de l'Empereur. Ting, chambellan, s'affaire au rituel du réveil impérial.)

Ting - (annonçant) Sa Majesté, l'Empereur de Chine ! . . .

Le récitant - En Chine, l'empereur est chinois. Tout le monde le sait. Mais tout le monde sait aussi qu'il n'y a plus d'empereur en Chine. Alors ? . . . Histoire ancienne, direz-vous ! Exactement ! Il y a très longtemps un empereur de Chine vivait dans un grand palais entouré d'un grand jardin avec fleur, femme, enfant, oiseau ... Tiens, à propos d'oiseau, il y avait un rossignol ...

L'empereur Zao - Ting ! Mon bonnet ! Ma robe ! (il baille)

Ting - Oui, Majesté Impériale !

Zao - Ting ! Le soleil ?

Ting - Qu'y-a-t-il ? Votre Majesté ...

Zao - Où est-il le soleil ?

Ting - Dans le ciel, Votre Majesté ... Le soleil est dans le ciel comme un poisson dans l'eau.

Zao - Je le savais bien !

Ting - c'est la troisième leçon. Votre Majesté l'a apprise avec le précepteur Yu.

Zao - (énervé) C'est ça, c'est ça ... (soupirant) Ting ! J'ai fait un mauvais rêve ...

Ting - Aaaah ... Peuh ...

Zao - (sec) J'ai rêvé que l'empereur du Japon avait volé le soleil pour éclairer son très minuscule petit royaume ...

Ting - Non, non ... Grand Emp' reur ... Rassurez-vous. Le soleil est là. Toujours là à portée de ma baguette ! (Il montre l'astre solaire)

Zao - Fais attention. Tiens-le bien. Il est à peine levé !

... \ ...

... \ ...

SCÈNE 3

(Branle-bas de combat dans tout le palais)

Le récitant - L'ordre est donné. On fouille le palais de A à Z. On sort les courtisans un à un de leur chambre. On les menace de leur marcher sur le ventre après le dîner s'il ne trouvent pas l'oiseau qui chante si bien. On remue ciel et terre jusqu'aux cuisines ...

Et là ...

Li - Je sais où se trouve l'oiseau !

Ting - (grondant) Grands Dieux ! Deux jours qu'on le cherche!

Li - Je sais où il est.

Ting - Si tu dis vrai, petite, tu seras ...

Li - Il est là-bas !

Ting - Où ? Où ? On ne le voit pas. Reculez-vous. Peuh ...

Li - Après le prunus ... A côté du pavillon aux hirondelles ... Il est là. Au-dessus de la balustrade juste dans l'arbre ... Venez!...

Ting - Où ? Où ?

Li - Là-bas. Près des pêcheurs. Il chante pour ma mère quand elle est malade. Il est léger. Comme un jasmin d'été.

Ting - (charmé) Merveilleux ! Merveilleux ! Aaaaah ! (les ministres s'extasient, parlent fort) Taisez-vous, vous, les Ministres ... Peuh ... Aucun ne savait où était l'oiseau ... Pfitt ! Aucun ! Espèces de culotte à crâne chauve ! Il n'y a que Li, la petite servante ... Il n'y a ... L'Empereur devrait marcher sur le ventre de toute sa Cour ! Espèces de ... Peuh ... Pfitt ! Allez ! Allez ! ...

(Tout le monde sort. Ils se mettent en route dans le jardin)

... \ ...

LA FIN DU SPECTACLE

SCÈNE 13

(Dans un couloir du palais, devant les portes de la chambre de l'empereur)

Yu - On ne sait plus rien. C'est un silence chinois.

Ting - C'est-à-dire ?

Yu - Un silence qui en dit long.

Ting - C'est-à-dire ?

Yu - L'empereur est peut-être...

Ting - Peut-être ?

Yu - Mort !

Ting - On a mis des tapis dans les couloirs pour ne pas faire de bruit.

Yu - On dit qu'il y a des choses bizarres dans les rideaux du lit de l'empereur.

Ting - Il ne fallait pas que le rossignol s'envole ! Il ne fallait pas faire marcher ce faux oiseau !

Yu - Il ne fallait pas, non, il ne fallait pas. On ne peut pas vivre sans un petit oiseau dans la tête.

Ting - Le soleil ne se lève plus ?

Yu - Il est comme notre empereur. Il est peut-être mort.

Ting - Le soleil est mort ?

(Une forme blanche entre lentement en glissant)

Yu - J'ai peur.

Ting - Qui est-ce ?

Yu - La mort !

(La forme baisse le voile. C'est la jeune fille.)

Ting - Mais non, c'est Li.

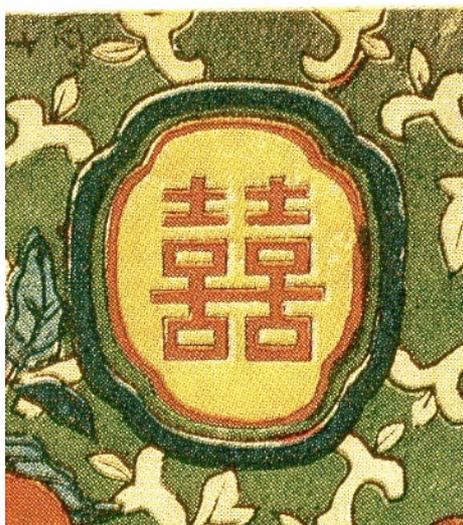
Li - Le rossignol est revenu. Son chant a guéri l'empereur.

Yu - C'est une nouvelle d'une importance capitale !

Ting - Yu, Tu vas écrire cette histoire. Elle finit bien !

Yu - Elle s'appellera... Le rossignol de l'empereur de Chine !

(Musique de fin. Le soleil se lève. Les portes de la chambre s'ouvrent sur l'empereur Zao et les ministres. Le rossignol se pose sur son épaule. Fin.)



Sources iconographiques
(images du XVII^e et du XIX^e siècles)

Empereur
Ministres
Serviteurs





**L'empereur, son trône
ses serviteurs**



Jeune Fille



Oiseau chantant



Malheur

**Joie et
bonheur**



Quelques témoignages...

Quatre comédiens-marionnettistes, des marionnettes sur table, un empereur majestueux. Une scénographie magnifique, Un univers sonore et une mise en lumières très beaux et très soignés, Une adaptation fidèle et inventive du conte d'Andersen. Un spectacle intelligent qui emmène les spectateurs, petits et grands, dans un voyage dans Chine imaginaire... Un spectacle qui interroge sur le « vivant », éphémère, aléatoire et touchant et sur le « matériel artificiel » qui donne l'illusion... Poétique, serein et superbe.

Pascal DEBOFFLE • Théâtre du Beauvaisis

Les manipulateurs, et acteurs en même temps, évoluent au milieu d'un décor somptueux. La compagnie Daru porte loin et haut cet art ancré dans la tradition mais, en même temps, si contemporain.

Brian Mendibure - LE RÉPUBLICAIN

Dans ce spectacle, où le deuxième degré affleure gentiment, la Compagnie Daru mêle avec bonheur beaucoup de techniques de marionnettes : gaine, tringle, manipulation à vue... Et la partie d'ombres est remarquable.

Patrick Flaschgo - L'ARDENNAIS (Festival Mondial de Charleville-Mézières)

Parmi les cent cinquante six contes d'Andersen, la compagnie Daru a choisi d'adapter ce conte exotique, émouvant et gai à la façon d'une bande dessinée marionnettique, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XXème. Un petit bijou d'esthétisme et de poésie.

... / ...

L'empire du vivant. Alors que la pièce célèbre le vivant et la victoire du rossignol de chair et de sang sur la machine, Daru nous démontre une fois de plus la toute puissance de l'art marionnettique. L'objet dédié, lorsqu'il est animé de mains expertes et sensibles prend vie de façon quasi métaphysique et saisissante de vérité.

Trois comédiens pour une dizaine de marionnettes : l'empereur Zao imposant par sa taille et les ministres, le chambellan et la servante Li, pantins articulés manipulés à la table..

L'empereur est une marionnette immense dont les faibles hochements de tête et mouvements de bras expriment un certain immobilisme, voire conservatisme. Les ministres sont les « pantins » de ce pouvoir, et si leurs mouvements sont plus libres, ils sont en réalité enfermés dans la rigueur du protocole et terrifiés par ce monarque qui menace de leur « marcher sur le ventre » à la moindre défaillance. Témoins en sont leurs mains et leurs visages aux traits figés et leurs profils pivotants qui n'offrent que deux alternatives émotionnelles. Leur voix et inflexions accentuent leur caractère et leurs défauts, qui, marqués à l'extrême les rendent irrésistiblement drôles.

Par opposition, les différentes marionnettes utilisées pour le rossignol sont empreintes d'une fluidité de mouvement connotant sa liberté d'agir et de chanter. Celle de la servante Li, dont le visage est une reproduction estampe chinoise du XIXème, est un ravissement.

Quatre paravents coulissants, en lisière de scène, dansent et construisent les différents épisodes de l'histoire. Ils offrent également de magiques instants de théâtre d'ombre, art dans lequel Daru excelle. La poésie éclate dans ces moments de grâce où la musique et l'image prennent tous leurs droits.

L'esthétisme de ce spectacle – mis en exergue par une musique épique et exotique faisant résonner gongs et cymbales (signée Philippe Angrand) – porte l'émotion de l'intrigue théâtrale au service de cette fable morale du XIXème siècle, à la fois épique, exotique, intime et symbolique faisant étrangement écho à la vie moderne et au remplacement quasi systématique de l'humain par la machine. A l'instar de la mélodie enchanteresse de l'oiseau céleste, cette pièce touche l'esprit et les sens .

Magalie Fabre - THEATRORAMA.COM

L' équipe artistique du « Rossignol »

Nicole CHARPENTIER > texte, dramaturgie, co-mise en scène

- Diplômée ENSAD (architecture-aménagement) / Coursus de linguistique (Paris IV-Sorbonne).
- **Co-fondatrice** de la Compagnie Daru. Co-direction artistique avec Christian Chabaud
- **Auteur** - Conception des spectacles, écriture des textes, adaptations ou créations spécifiques de la Compagnie Daru (depuis 1984 avec *Disparus dans la lumière-temps*).
- **Metteuse en scène** - *Escorial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001-2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *Où est le n'ours ?* (2006), *La Conférence des Papillons* (2009), *Papillon vole !* (2010), *Ali Baba et les 40 voleurs = 41* (2012), *Plongées Immobiles* (2017) > spectacles en co-conception avec Christian Chabaud.
- Différents articles dans *L'Encyclopédie des Loisirs*, et les *Carnets de la marionnette* (2003 - Éditions Théâtrales & Thémaa). Autres travaux : articles pour le site www.polemarionnette.com, , portraits d'artistes dans ç@ BOUGE, sur le théâtre contemporain et l'histoire théâtrale et un premier roman *L'exil de Marina Blue* (1994)..

Christian CHABAUD > co-mise en scène, marionnettes

> Jeu : Le Récitant, Ting, Yu, Sung Wei, un valet

- Diplômé ENSAD (architecture-aménagement). A suivi une formation libre de comédien multipliant les expériences de spectacles et de marionnettes « sous toutes ses formes», hors répertoire (cabarets, villages, lieux non-théâtraux...). Professionnel depuis 1976.
- Il a accompagné Dominique Houdart (Paris - Villeneuve-lès-Avignon), Serge Noyelle (Châtillon), Jean-Pierre Lescot, François Raffinot (Ris et Danceries), Jean-Louis Martinoty (Théâtre des Champs-Élysées), Éric de Dadelsen (Théâtre du Préau).
- **Co-fondateur** de la Compagnie Daru (DARU-THÉMPÔ). Co-direction structure avec Philippe Angrand (Pôle de la Marionnette en Essonne).
- **Auteur** (sociétaire SACD), **metteur en scène, interprète** - *Escorial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001-2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *La Conférence des Papillons* (2009), *Papillon vole !* (2010), *Ali Baba et les 40 voleurs = 41* (2012), *Plongées Immobiles* (2017) > spectacles en co-conception avec Nicole Charpentier).
- **Formateur** - Le jeu marionnettique / ESAD (Pôle d'enseignement supérieur d'art dramatique de Paris (2005 > 2015)).

Philippe ANGRAND > musique originale, espaces sonores

> Jeu : L'Empereur, un valet

- (École de Lutherie de Mirecourt), Guitariste de formation il s'intéresse très tôt à la synthèse musicale. Il a créé et tourné en concert avec plusieurs groupes de musique, avant de fonder son propre studio de création musicale.
- Co-direction structure avec Christian Chabaud (le Pôle de la Marionnette en Essonne, Les Champs de la Marionnette, accueil en résidence de compagnies et de jeunes artistes).
- **Musicien, créateur sonore** - il conçoit et réalise les musiques originales et les espaces sonores des spectacles de la Compagnie Daru

Nicolas CHARENTIN > assistant de création

> Jeu : Li, Zong Dong, Le Jongleur au bâton, un valet

- Maîtrise Arts et Spectacles (Paris / Sorbonne).
- Disciplines du spectacle : musique rythmique et chant (avec le groupe Hamadryas), acrobatie, jonglage, bâton de feu, manipulation marionnettes et ombres.
- **Assistant de réalisation**, manipulateur, formateur, il participe activement aux créations de la Compagnie depuis 2001 : fabrication de marionnettes, la réalisation, mise en place des espaces scéniques, régie de plateau, assistant polyvalent (*Escorial, Ali Baba ou trésor-café, Dom Juan en morceaux*).
- Jeu et manipulation marionnettes à vue et le jeu d'acteur avec objets (*Alexandre, le singe et le crocodile, Le Rossignol de l'Empereur de Chine, Traces Jouées, Ali Baba, Dissident il va sans dire, Où est le n'ours, Papillon Vole*).

Extraits de presse au fil des spectacles...

L'étonnant Jean Hache dans le rôle du roi méchant qui demande au fou de le faire rire pendant que la reine est mourante. Trouvaille : le décor très Francis Bacon, pour souligner la cruauté du texte de Michel de Ghelderode. Le fou aussi semble être un des morceaux de viande tombé d'un tableau de Bacon. Et si le roi serait le fou ? Toute la question.

Willem - LIBÉRATION - Avignon Off - 2002 (Escorial)

...tant il est vrai que la mise en scène de Nicole Charpentier et Christian Chabaud, (est) très sophistiquée, ingénieuse même.../... Primo, pour bien des raisons, il était primordial que Chabaud soit présent à Charleville cette année.../... Secundo, cette exploration métaphorique des rapports d'un roi et de son fou et donc de l'arbitraire du pouvoir, de sa folie-même, sonnait diablement juste. Pardon, mais nous avons donc pris bien du plaisir à applaudir l'interprétation pénétrante de Jean Hache, les subtilités de Christian Chabaud qui allie manipulation et performance théâtrale, et quelques trouvailles scénographiques du meilleur cru.../... Ben oui... Tout cela était bien loin des spectacles parfois sirupeux qui auront jalonné la programmation. Mais on en redemande. Hardi, ardu même, mais nécessaire !



L'ARDENNAIS (Escorial) - Festival Mondial de Charleville-Mézières

« Où est le n'ours ? » n'est pas seulement un spectacle pour enfants : c'est un spectacle qui dit ce que devrait être un spectacle pour enfants. / Précautionneux, il prend le temps de mettre son public en position de l'accueillir. / Aventureux, il ne se perd pas dans des explications et laisse la place à l'imagination. / Transactionnel, il renvoie chacun à ses propres comportements dans la vie : l'enfant avec son ours, l'adulte avec l'enfant, l'artiste avec son public et ceci en nous transportant jusque sur la lune...!

Vincent Lalanne - Agence Culturelle de l'Essonne (Où est le n'ours ?)



La compagnie francilienne Daru, installée dans l'Essonne, fait un travail de marionnette assez sec et étrange, qui est bien intéressant. Dissident, il va sans dire, texte de Michel Vinaver, met en scène une mère et son fils, au cours de douze petits morceaux, où affleurent la fragilité sociale du « ménage » et la complexité de cette relation. Le texte fonctionne sur des ellipses, le drame avance par petits bonds, par suggestions, les informations distillées tombent dans un goutte-à-goutte régulier. Le travail scénique est lui-même très en retrait : le texte du fils et de la mère est dit par un seul comédien et son texte est enregistré; n'a lieu, « au plateau », que la manipulation des mannequins, squelettiques et simplement articulés. Les quelques effets autorisés n'en sont que plus visibles, un doigt pointé, une suspension de jambe au plafond. Il y a dans cette pauvreté et dans cette précision une fidélité au théâtre de chambre de Vinaver, quelque chose de beau et de réfléchi qui, dans l'appel en creux qu'il fait, en s'effaçant derrière le drame, laisse un goût amer et indéfini de longue durée.

Diane Scott - REGARDS (Dissident il va sans dire)

Mention spéciale à « Dissident, il va sans dire », très belle adaptation du texte de Michel Vinaver, pour une création sonore, un marionnettiste à vue et deux personnages au look BD : l'ado Philippe et sa mère, Hélène, un poil fusionnels, en pleine traversée de temps moroses...

Cathy Blisson - TÉLÉRAMA (Dissident il va sans dire)

Marionnettes dissidentes. Le texte est de Michel Vinaver, qui propose douze morceaux de la vie d'Hélène - la mère - et de Philippe - le fils. Le père est à la fois absent et présent, par les rencontres, les lettres, peut-être la manipulation ? Une suite de petits pas-grand-chose qui tissent ce rapport étroit entre la mère et le fils, mais qui disent aussi la difficulté de vivre, de s'insérer dans une société destructrice. Ça tangue, ça vogue, ça sombre un peu...

Magnifique traitement en marionnettes, qui démontrent - s'il en était besoin - qu'elles peuvent s'adresser à un public adulte, et porter des émotions fortes, des relations nuancées... Un moment magique, suspendu dans les faisceaux blancs des projecteurs, sur le fond noir du manipulateur, avec les voix de Philippe et d'Hélène qui continuent à résonner, des heures après...

MIDI LIBRE (Dissident il va sans dire)

La compagnie Daru, spécialisée dans le théâtre de marionnettes prend, avec ce spectacle, un vrai risque : faire découvrir aux adultes les marionnettes au travers d'un sujet grave basé sur le texte de Michel Vinaver. Les spectateurs entrent dans une atmosphère atemporelle, un décor dépouillé et intime. La rigidité des marionnettes, où chaque geste semble préciser le sens, côtoie la chaleur de la parole humaine. Une voix pour deux marionnettes. La mère et le fils ne font qu'un, puisant chacun dans les forces de l'autre. La mère aimerait pouvoir aider son fils et le protéger de la violence de l'existence. Un fils qui aime sa mère mais qui n'arrive pas à se détacher d'elle et à devenir un homme.

Landyne Artins - LA PROVENCE (Dissident il va sans dire)

